

14T        Toi.

Ce qui peut être toi, se retrouve dans tes yeux,  
Et ce guide de ta vie, saurait me rendre heureux.  
Ton sourire, cri du cœur, est l'appel d'un jeu,  
Qui, un jour, faisant mal, viendra me dire' adieu.  
Quand parfois sur ton cœur se pose ma tristesse,  
Où quand en toi, amour, s'impose la détresse,  
Je te sens renfermée, comme' un oiseau peureux,  
Fuyant encore plus loin, la joie d'être enfin deux.

Tu es comme une fleur que j'aimerais cueillir,  
Mais qui me donne' plaisir, à la regarder vivre.  
Tu es comme une brise dans soleil d'été,  
Tu es un son d'amour qui me trouve à tes pieds.  
Ton regard, petite fille, n'est fait que d'avenir,  
Et ne se rend pas compte des larmes dans nos yeux.  
Il avance dans le temps, et vogue en bateau libre,  
Fuyant ces dos courbés, maintenant malheureux.

Tu veux , petite fille, jouer la désinvolte,  
Se voulant d'ignorer, des choses plus profondes.  
Mais je sais, j'ai compris, qu'agissant de la sorte,  
Tu te gardes secrète, aux désirs de ce monde.  
Tu as de ton passé, reçu cette pur' té,  
Qui fait de ton regard, un appel à la paix.  
Tu transpires la douceur, d'une simple pensée,  
Et tu t'étonnes encore, qu'ici, tous puissent t'aimer.

Tu es belle, tu le sais, alors tu t'en amuses,  
Et, adroite, tu esquives ceux qui te font danger.  
Tu déjoues , innocente, toutes leurs plus grandes ruses,  
Pour le symbole premier, celui de liberté.  
Tu sentiras un jour les griffes de l'amour,  
Ce jour là, de bonheur je sais, tu pleureras.  
Celui ou celle là qui dira, oui, toujours,  
Je l'envie, lui ou elle, qui saura être à toi.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr